

LE GOÛT DU MONDE · DESIGNERS & ARTISANS

L'envers des décors de Richard Peduzzi

Un rocking-chair comme un ruban, un lustre théâtral... Le célèbre scénographe, compagnon de route de Patrice Chéreau, dévoile ses talents de designer dans une grande exposition à la Galerie des Gobelins, à Paris.

Par Véronique Lorelle

Publié le 18 octobre 2024 à 17h30 · 🕒 Lecture 3 min.



Vue de l'exposition « Perspective », de Richard Peduzzi, à la Galerie des Gobelins, à Paris. Au premier plan, la version en métal de son rocking-chair (2016). SIMON D'EXÉA

Des cimaises bleues, des chaises pratiquant la voltige, des poufs en habit d'Arlequin... D'ordinaire homme des coulisses, le peintre, scénographe et décorateur Richard Peduzzi se met en scène dans l'exposition « Perspective », sous l'égide du Mobilier national, à voir jusqu'au 31 décembre à la Galerie des Gobelins, à Paris. A 81 ans, celui qui fut le complice pendant plus de quatre décennies de Patrice Chéreau (1944-2013) partage avec l'Américain Bob Wilson l'art de concevoir des décors de théâtre allant jusqu'au mobilier, sa première assise ayant été conçue pour la reine Hermione dans *Le Conte d'hiver*, de Shakespeare, à Avignon, en 1988. « *Dessiner une table ou un décor, c'est s'attaquer à l'espace et à la forme ; c'est le moyen que j'ai trouvé de construire ma peinture* », résume l'artiste, l'œil pétillant sous une grande mèche poivre et sel.

Pénétrer dans la Galerie des Gobelins, c'est donc entrer dans le petit théâtre de Richard Peduzzi, que cet autodidacte a orchestré dans le moindre détail, comme ses crayons de couleur qu'il taille au couteau Opinel – « *la pointe en est plus fine* » – ou ses maquettes de scène qu'il a fait peindre et repeindre jusqu'à l'exacte teinte, en coloriste averti. Il est l'exigence faite homme, ne souhaitant « *surtout pas de décoration théâtrale, mais des volumes à base de lumière et de murs* ».

La Galerie des Gobelins et ses hautes fenêtres baignées de lumière ? « *C'est un si beau lieu : j'ai voulu jouer avec le vide sans l'encombrer* », déclare-t-il. Ici, une cinquantaine de meubles dialoguent sur deux étages avec une centaine de ses dessins et peintures, et une dizaine de maquettes de scènes de théâtre ou d'opéra. Dès l'entrée trône l'iconique rocking-chair en « S » – non pas la version de 1992 en merisier, son premier travail au sein de l'Atelier de recherche et de création du Mobilier national (à voir au premier étage), mais la dernière-née, en métal. Dans les deux cas, une prouesse technique, car constituée d'une seule bande d'un même matériau se déroulant comme un ruban en arc de cercle. « *J'aime l'idée qu'un meuble semble être fait en un seul souffle* », lâche Richard Peduzzi.



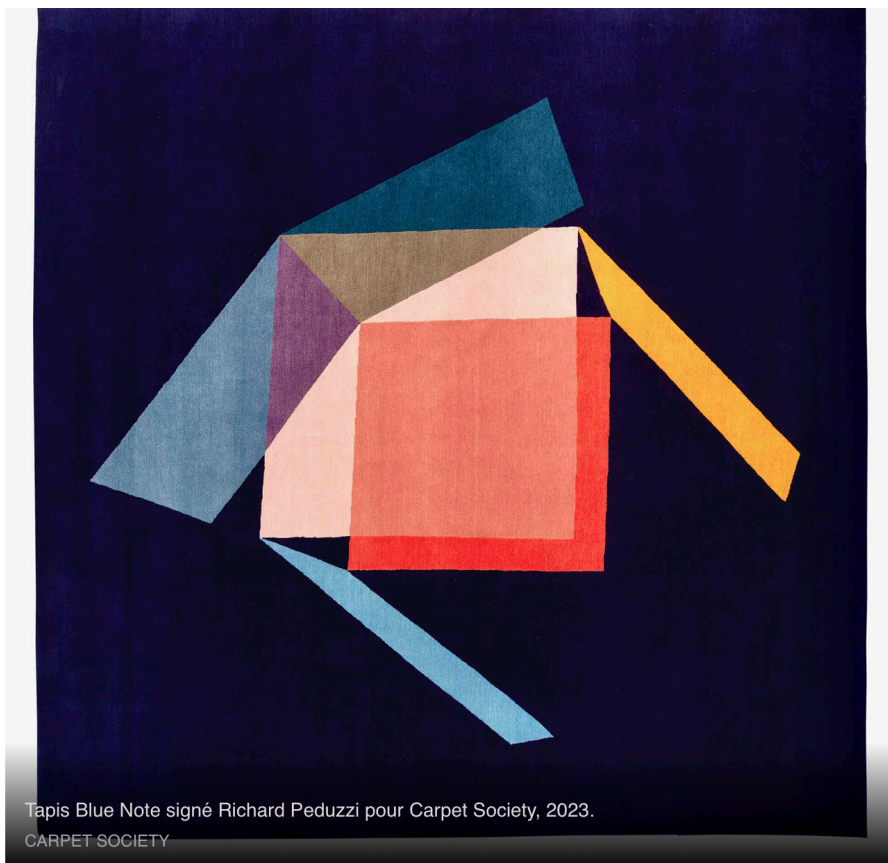
Le lit Maison, le lustre Couronne et le pouf Arlequin, créations de Richard Peduzzi présentées dans l'exposition « Perspective », à la Galerie des Gobelins. MARTHA BERNOT/MOBILIER NATIONAL

Derrière cette pièce virtuose, d'autres meubles malicieux semblent attendre un lever de rideau pour faire leur tour de piste. Voilà une table dont les deux rallonges peuvent s'échapper du plateau, chacune devenant console ; une table basse qui s'ouvre comme les pétales d'une fleur sur un coffret secret ; une autre dont les cubes acidulés coulissent et changent de place, tel un Rubik's Cube. Pièce maîtresse, ce lustre XXL équipé de bougies multicolores mais aussi de LED, qui se hisse et se descend à l'aide de contrepoids et d'une poulie, de façon théâtrale. « *Il est inspiré d'un chandelier d'église dans le film Le Casanova de Fellini* », s'excuse presque Richard Peduzzi.

Velours de soie et fer à béton

Le créateur multifacette – également muséographe (Louvre, Orsay) et scénographe d'expositions (« Degas » ou « Chardin » au Grand Palais) – présente pêle-mêle ses œuvres de 1972 à nos jours, sans souci de chronologie ou de hiérarchie entre les arts. Le tout entre en résonance, comme un chant polyphonique. Ses dessins – ultime trace de ses décors de scène éphémères, dont certains atteignaient 15 mètres de haut – s'évadent des murs pour rejouer en fils et en couleurs ses scénographies sur des tapis, comme ces modèles Blue Note (2023) ou Chien et Loup (2024) pour Carpet Society.

Richard Peduzzi aime aussi marier les contraires, comme cette chaise Arlequin pour la manufacture d'étoffes Prella, à Lyon, qui associe velours de soie voluptueux et fer à béton, ou ce paravent multicolore au motif abstrait en marqueterie de paille par Manon Bouvier, créatrice de l'atelier Paelis, à Lyon. « *Cette exposition est conçue comme un manifeste, mettant en lumière la diversité et la noblesse des arts décoratifs* », souligne Richard Peduzzi, qui n'oublie pas qu'il a été directeur de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (Ensad) de 1990 à 2002, et de la Villa Médicis, à Rome, de 2002 à 2008.



Tapis Blue Note signé Richard Peduzzi pour Carpet Society, 2023.

CARPET SOCIETY

A l'Ensad, il réintroduit un enseignement pluridisciplinaire les deux premières années, et le dessin, avec l'épreuve du nu à partir de modèles vivants. Il recrute même son vieux maître, le sculpteur Charles Auffret (1929-2001), qui lui avait appris l'art de jongler avec les formes, les perspectives et la lumière. « *Il faut connaître les bases pour se permettre de tout oublier. Avec lui, pas une mouche ne volait dans ses cours à l'Ensad* », se souvient Peduzzi. A la tête de la Villa Médicis, quand il ne dessine pas des meubles (pour la bibliothèque, la cafétéria...), il ouvre grand les portes aux créateurs de tous horizons : scientifiques, généticiens, couturiers ou urbanistes.

En 2013, à la mort de Patrice Chéreau, Richard Peduzzi s'éloigne de la scène : « *Je n'avais plus envie de théâtre.* » Il continue de mettre ses peintures en volume, dans des projets d'architecture intérieure d'envergure, comme La Scala, à Paris, en 2015, nouveau théâtre sur le boulevard de Strasbourg, qu'il habille entièrement de bleu, du hall à la salle.

Sa créativité tous azimuts lui vaut, en 2022, le Grand Prix des Arts de Berlin – Arts du spectacle pour l'ensemble de son travail. Et lui de se tourner vers le futur : « *J'ai envie ici d'une exposition en mouvement* », confie Richard Peduzzi, qui a programmé aux Gobelins trois soirées de conférences mêlant scénographie, musique, cinéma, art décoratif..., où sont invités lycéens et étudiants. « *On apprend énormément des jeunes de 15-20 ans, ils ont un point de vue inattendu* », se régale déjà ce curieux boulimique.

¶ « Richard Peduzzi. Perspective. Mobilier, décors, dessins », jusqu'au 31 décembre à la Galerie des Gobelins, 42, avenue des Gobelins, Paris 13^e.